

## ***Bataillons Carrés, rues d'Aveugles et autres noms d'impasses dans le nord-ouest de Bruxelles***

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'industrie attira des travailleurs en-dehors de la deuxième enceinte de Bruxelles. Vers l'ouest, c'est hors des Portes de Flandre et de Laeken, principalement à Molenbeek-Saint-Jean et à Koekelberg mais aussi à Laeken, à Jette et même dans le Ganshoren encore rural de l'époque, que se fixa ce prolétariat misérable, à proximité immédiate des usines où il était employé. Ces ouvriers étaient logés dans des venelles insalubres, dont nous allons aujourd'hui analyser les noms, évocateurs des conditions de vie déplorables qui y régnaient. On les appelait *Allée*, (*Bataillon*) *Carré*, *Blindestraat*, *Cité*, *Coin*, *Cul-de-Sac*, *Gat*, *Impasse* (Nl. *Gang*), *Maisons*, *Omkeerstraat*, *Porte* (Nl. *Poort*), *Uitweg* ou *Zakstraat*. Le plus souvent, ces termes étaient suivis du nom du propriétaire ou de l'exploitant de la voie, comme les *Carrés Tazieaux* et *Fredrickx* ainsi que *L'impasse Badart* à Molenbeek et la *Porte Spoboeste* à Laeken. Bouvier insiste sur le rôle que jouèrent les noms de possesseurs de terrains, de même que ceux de bâtisseurs et lotisseurs dans la toponymie<sup>(1)</sup>. Mais il ajoute que, bien souvent, peu nous est connu au sujet de ces personnes et du processus qui a conduit au choix de leur nom.

Penchons-nous d'abord sur l'appellation *allée* : à Molenbeek, sauf pour des voies destinées en grande partie à la promenade bourgeoise, comme l'*Allée Verte*, le terme *allée* désignait des petites ruelles sans issue où un prolétariat misérable et exploité logeait dans des taudis disposés parallèlement à la voie.

<sup>(1)</sup> BOUVIER, J.-C., *Les noms de lieux disent la ville*, (Paris, 2007), pp. : 84-97.

À propos du Molenbeek du XIX<sup>e</sup> siècle, nous lisons : « une commune brusquement saisie par la fièvre industrielle. De nombreuses usines se fixent sur son territoire, des armées d'ouvriers y viennent travailler, d'autres s'installent dans ses impasses, ses cités, ses « *bataillons carrés* », comme on disait »<sup>(2)</sup>. Lors d'une séance du conseil communal de Berchem-Sainte-Agathe (dont Koekelberg faisait à l'époque encore partie) du 10.11.1840, il fut dit : « ... La population s'accroît annuellement et cependant il ne s'élève pour ainsi dire point de constructions nouvelles, mais par contre les locaux qui servaient d'atelier sont présentement convertis en habitations et forment presque partout des *bataillons carrés*, où viennent habiter des familles nombreuses et indigentes refoulées de la ville et des faubourgs... »<sup>(3)</sup>. Dans un document conservé aux archives communales jettoises, il est écrit en date du 6 juin 1861 : « Men merkt ook op, dat de heer Prins een deel van zyn genoemd fabriek in eene soort *bataillon carré* veranderd heeft, welken reeds een tiental huisgezinnen bevat », « On remarque aussi que Monsieur Prins a changé sa fabrique précitée en une sorte de *bataillon carré*, qui comprend déjà une dizaine de ménages »<sup>(4)</sup>; le 21.11.1861, il est précisé en quoi consistait le *bataillon carré* « ... Vu l'agglomération (*sic*) de petites habitations que le sieur Deprins a annexée à sa fabrique »<sup>(5)</sup>. À l'origine, *Bataillon Carré* était un terme militaire désignant un ordre de bataille. La locution signifia par la suite un type d'habitat groupé en zone urbaine. Les définitions en sont diverses : groupe d'habitations distinctes n'ayant qu'une sortie commune sur la voie publique<sup>(6)</sup>, grand immeuble contenant beaucoup de

(2) FRANCIS, J, *La chanson des rues de Molenbeek-Saint-Jean*, Bruxelles, 1975, p. : 16.

(3) Cité par STEPMAN, Ch. & VERNIERS, L., *Koekelberg dans le cadre de la Région Nord-Ouest de Bruxelles*, Bruxelles, 1966, p. : 146.

(4) Archives de la Commune de Jette, Registres des délibérations du Conseil communal C 1984-1870.

(5) *Idem.*

(6) STEPMAN, Ch..., *o.c.*, p. : 204.

locataires<sup>(7)</sup>). Nous avons aussi « intérieurs d'îlots couverts de bâtiments de toute nature, y compris d'habitations modestes auxquelles on accédait par des culs-de-sac ; ces habitations aux mauvaises conditions hygiéniques appartenaient à des notaires et avocats bruxellois »<sup>(8)</sup> ou encore « ... Les bataillons carrés correspondent à des impasses groupées autour d'une vaste cour carrée ou encore à de grandes impasses à la structure complexe »<sup>(9)</sup> et « Parmi les propriétaires d'impasses, on trouve beaucoup de commerçants, d'artisans et de rentiers,... mais aussi des patrons d'usine, de membres de la noblesse ... de la classe politique bruxelloise... ou de la haute magistrature... On relève également des ouvriers qualifiés (maçons, menuisiers ...) habitant leurs propres impasses, leur garantissant ainsi un meilleur entretien général... »<sup>(10)</sup>. À Jette, c'est même un médecin qui possédait le *Carré Dickx*. On rencontre aussi le terme *carré* seul<sup>(11)</sup>. Le *carré* de Tourneppe (nl. *Dworp*) était un *werksmanswijk*, « quartier ouvrier »<sup>(12)</sup>. Un informant nous a aussi signalé un « (*klaque*) *carrei* » à Molenbeek-Saint-Jean aux environs de 1920. En dialecte brabançon *klak*, provenant du fr. « (chapeau) *claque* – c'est-à-dire un couvre-chef qui s'aplatit ou se relève au moyen de ressorts mécaniques », signifie « casquette », la casquette plate ressemblant au chapeau rabattu<sup>(13)</sup>.

(7) BAETENS BEARDSMORE, H., *Le français régional à Bruxelles*, Bruxelles, 1971, p. : 138 et QUIÉVREUX, L., *Dictionnaire du dialecte bruxellois*, Bruxelles, 1973<sup>4</sup>, p. : 26.

(8) SMOLAR-MEYNART, Arl. & STENGERS, J. (sous la dir. de -), *Bruxelles, croissance d'une capitale*, (Anvers, 1989), pp. : 163 et 210.

(9) GAIARDO, L. (texte et recherche), *Impasses de Bruxelles*, (Bruxelles, 2000), p. : 3.

(10) *Idem*, p. : 23, voir aussi GRIMMEAU, J.-P. & ISTAZ, D. (rédigé par), *Itinéraires du patrimoine résidentiel bruxellois 15 km à 16 km à la découverte des paysages résidentiels aristocratiques, bourgeois, ouvriers et sociaux*, s.l., (1991), pp. : 11-12.

(11) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, (Bruxelles), 2009, p. : 294.

(12) LINDEMANS, J. & THEYS, C., *Brabantse plaatsnamen X Dworp*, Louvain/Bruxelles, 1948, p. : 32.

(13) SCHUERMANS, L.W., *Algemeen Vlaamsch Idioticon, uitgegeven, op last van het taal- en letter lievend genootschap Met Tijd en Vlijt*, Louvain, 1865-1870, p. : 224 ; *Bijvoegsel aan het algemeen Vlaamsch idiotikon uitgegeven 1865-1870*,

Peut-être des chapeaux claques ou des casquettes étaient-ils confectionnés dans cette venelle. Il est aussi possible qu'il soit fait allusion à la casquette, couvre-chef typique des ouvriers, portée par ses habitants. A Jette, le *carré de Dicks* n'était en fait ni une impasse car il rejoignait la *rue Saint-Vincent-de-Paul* par un petit sentier de terre, ni un carré puisqu'il s'agissait d'une rangée et pas d'un groupe de maisons ramassées sur elles-mêmes à l'instar d'un carré militaire ; il fut nommé par la suite *impasse des Ouvriers*<sup>(14)</sup>.

À Laeken, il y avait autrefois une *Grote* et une *Kleine Blindestraat* (traduites en français par (*grande*) et (*petite*) *rue(s) des Aveugles / rue d'Aveugle*), voies parallèles qui s'arrêtaient toutes deux en plein champ<sup>(15)</sup>. L'adjectif *blind*, « aveugle » a ici tout simplement la signification de « sans issue »<sup>(16)</sup>. Mais l'étymologie populaire s'en mêla et produisit un récit mettant en scène deux aveugles, un grand (un adulte) et un petit (un garçon) qui viennent à bout d'une bande de détrousseurs, grâce à l'aide d'une fée et de cinq chiens<sup>(17)</sup>. On signale une *blinde straete* en 1580 à Anvers<sup>(18)</sup>.

Nous avons ensuite la *cité*, comme les *cités Soteau*<sup>(19)</sup> et *Van Cappellen* molenbeekoises<sup>(20)</sup> et la *cité Vanderborcht* laekenoise<sup>(21)</sup>. Il s'agissait de groupements d'habitations ouvrières.

Louvain, 1883, p. : 161 et DEBRABANDERE, Fr., *Brabants etymologisch woordenboek De herkomst van de woordenschat van Antwerpen, Brussel, Noord-Brabant en Vlaams-Brabant*, (Louvain, 2010), p. : 260.

(14) VAN NIEUWENHUYSEN, P., La Rue Léon Theodor – aperçu historique, in : *Silenus*, n° 11, 24 octobre 1999, 7-8, p. : 7.

(15) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 102.

(16) *Ibidem*.

(17) *Ibidem* et VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Récits populaires du Nord-Ouest de Bruxelles*, (Bruxelles, 2003), pp. : 58-59 et 83.

(18) VANDE WEGHE, R., *Geschiedenis van de Antwerpse straatnamen*, Anvers, 1977, p. : 113.

(19) MAURISSEN, A. W., *Bijdrage tot de geschiedenis van Sint-Jans-Molenbeek*, (Puurs, 1980), p. : 29.

(20) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Bijdrage tot de toponymie van Sint-Jans-Molenbeek*, Mémoire de licence non publié - U.C.L., 1979, p. : 455.

(21) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 276.

*Coin* (nl. *hoek*) : il y eut à Molenbeek un *Coin Perdu* (1829) (nl. *Verlorenhoek*) et une *impasse du Coin-perdu* (1844). Le participe passé *perdu* (Nl. *verloren*), détermine dans ce cas un lieu dont la plupart des gens ignorent l'existence ou qu'on évite de fréquenter. *Coin Perdu* est un nom de voie sans issue mais aussi de maison, d'estaminet et de gîte. À Molenbeek, *Coin Perdu* désigne par deux fois une impasse. A Wielsbeke (prov. de Flandre occidentale), comme à Molenbeek, *Verloren Hoek* s'applique également à une impasse. *L'impasse du Coin-Perdu* devait être considérée comme *perdue*, c'est-à-dire isolée, difficile à trouver car il s'agissait en fait d'une « sous-impasse » de l'impasse Van Male<sup>(22)</sup>. En 1907, l'impasse du Coin-Perdu contenait trois ares quatre-vingt-trois centiares pour 11 maisons de deux chambres au rez-de-chaussée et deux à l'étage. Le long de ces maisons, se trouvait une cour pavée, étant le sol de l'impasse proprement dit. Notons que le document susmentionné laisse voir qu'il n'y avait que deux w.c. et un urinoir, une pompe simple et une autre double de même que deux *sterfputs*, « siphons de cour » pour toutes les maisons de la ruelle<sup>(23)</sup>. Il est même question de propriétaires d'impasses mettant une seule latrine à la disposition de soixante-douze personnes<sup>(24)</sup>. Molenbeek recelait également un *coin du nouveau-Né* (1840), c'était un endroit retiré, écarté et peu fréquenté, propice pour y abandonner un nourrisson, dont la mère, sans doute misérable, ne pouvait ou voulait s'occuper<sup>(25)</sup>. Quant à Jette, elle avait son *coin Oublié*.

*Cul-de-sac* est synonyme d'*impasse*, comme le prouve l'attestation suivante : 16.08.1841... *de nommer le Cul de Sac rue Stichel impasse van male*... CM, RD4, n° 144. Voir l'item suivant.

(22) Au sujet de ces impasses « secondaires », voir : GAIARDO, L., *o.c.*, p : 2.

(23) Archives Générales du Royaume, Famille van Male de Ghorain n° 329.

(24) ABEELS, G., *Bruxelles 1900*, (Bruxelles, 1980), p. : 31.

(25) VAN NIEUWENHUYSEN, P., Enfants trouvés à Molenbeek-Saint-Jean, in : *Silenus*, n° 62 (oct.-déc. 2011), p. : 5.

*Impasse*, terme créé par Voltaire en 1764, en remplacement de *cul-de-sac*, jugé inconvenant<sup>(26)</sup>. *L'impasse du Fromage* à Laeken est un cas douteux : on ne sait si elle devait son nom à une production locale de fromage ou à la puanteur qui y régnait<sup>(27)</sup>. Dans ce dernier cas, l'appellation serait à rapprocher du surnom donné au cinéma molenbeekois *Corso* – dont nous reparlerons – : « *In den Ettekeis* » (dialecte *ettekeis* <(h)èt (nl. *hard*, « dur ») + *keis* (nl. *kaas*, « fromage »), donc « fromage dur », typiquement bruxellois et particulièrement puant), en raison de l'odeur qui y régnait habituellement »<sup>(28)</sup>.

Le terme *maisons*, comme les *Maisons Bulens* à Molenbeek, désignait des maisons ouvrières. Il en allait vraisemblablement de même des *maisons Debakker, Denies, Godard, Peeters et Tazieaux*.

*Omkeerstraat*, attesté en 1841 à Molenbeek, est le pendant des *wendagain* et *turnagain* anglais et du *Kehrwieder* allemand<sup>(29)</sup>.

*Porte* est ici une métonymie, désignant une impasse munie d'une porte qu'on pouvait clore la nuit, par exemple à Molenbeek la *Kosterspoort* (*impasse de Koster*) et *Luizenpoort*, « *porte aux Poux* »<sup>(30)</sup>.

*L'Uitweg van Rousseau* (fr. *impasse Rousseau*) se situait à Molenbeek. Un appelé *Rousseau* fut probablement le constructeur/propriétaire de cette venelle et lui donna son nom. *Uitweg* est ici synonyme d'« impasse ». *Uitweg* < *uit*, « hors » + *weg*, « chemin » signifie entre autres sortie, voie pour sortir d'un endroit, chemin qui conduit hors d'un espace (en) clos. *Uitweg*

<sup>(26)</sup> GAIARDO, L., *o.c.*, p : 3 et BOUVIER, J.-Cl., *Les noms de rues disent la ville*, (Paris, 2007), p. : 23.

<sup>(27)</sup> VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 276

<sup>(28)</sup> SCHUERMANS, L. W., *Bijvoegsel aan het algemeenVlaamsch idiotikon uitgegeven 1865-1870*, Louvain, 1883, p. : 114 et QUIÉVREUX, L., *o.c.*, p. : 64.

<sup>(29)</sup> CAMERON, K., *English Place-names*, (Londres, 1961) p. : 195 ; ROOM, A., *The streetnames of England*, Stamford, 1992, p : 39; BACH, A., *Deutsche Namenkunde II Die deutschen Ortsnamen 1 / Die deutschen Ortsnamen*, Heidelberg, 1953, p. : 195.

<sup>(30)</sup> VERNIERS, L., *L'exploration du milieu bruxellois – Indicateur pédagogique*, Liège, 1939, p : 84 ; GAIARDO, L., *o.c.*, pp. : 2 et 5 ; VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 446.

existe aux Pays-Bas comme nom de lieu de la commune de Lopik (province d'Utrecht). L'appellation y apparut après 1850. Elle servit à indiquer le chemin qui, parti d'une propriété privée, conduisait à la voie publique.

*Zakstraat* : dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons à Laeken la *Zakstraat Lielens*, la *Zakstraat Van Hoorik* et la *Zakstraat Vermeiren*<sup>(31)</sup>. Toutes trois portent le patronyme de leur constructeur/propriétaire et/ou exploitant. On signale le terme *Zakstraat* pour la première fois à Enghien au XV<sup>e</sup> siècle : *in platea que vocatur de sac / 1575-1736... le coing dela rue de la sacstraete*<sup>(32)</sup>. Il existe aujourd'hui à Anvers et Malines<sup>(33)</sup>. Le terme désigne une voie sans issue.

Après avoir énuméré et illustré les différentes appellations des voies sans issue dans le Nord-Ouest de Bruxelles, vient à présent le moment de tenter de les classifier. Inspirés par *Corbin*, nous séparons les noms de voies en rapport avec l'hygiène et les senteurs en deux groupes antagonistes. D'une part, nous avons le type *Pispotgang*, « *impasse du Pot de Chambre* », sise à Laeken<sup>(34)</sup>, et *Schijtpoort*, *impasse de la Merde* ou « *impasse où on chie* », nom populaire de l'*impasse Haubrechts* à Molenbeek<sup>(35)</sup> ainsi que de la *cité Swinnen*, *rue Saint-Guidon* à Anderlecht<sup>(36)</sup>. Notons que le nom *Schijtpoort* témoignerait de l'impopularité d'Haubrechts, propriétaire de la ruelle molenbeekoise. Dans ce cas, le nom populaire serait empreint de vindicte envers un « bourgeois » honni, peut-être pour son âpreté

(31) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 561.

(32) BILLIET, R; Toponymie van Edingen, in : *Eigen Schoon & De Brabander*, 46, (1973), 383-403, p. : 401.

(33) VANDE WEGHE, R., *o.c.*, p. : 528 ; VAN CASTER, G., *Histoire des rues de Malines et leurs monuments*, Malines, 1882, p. : 322.

(34) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, p. : 439.

(35) BERNAERTS, A. et KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE R., *Les noms de rues à Bruxelles*, (Bruxelles, 1951), p. : 279 ; VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Bijdrage tot de toponymie van Sint-Jans-Molenbeek*, pp. : 148 et 385 ; STEFFENS, S., La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui. Le cas de Molenbeek-Saint-Jean, in : *Brussels Studies* (www.brusselsstudies.be), n° 9 (sept. 2007), 1-12, p. : 7.

(36) ABEELS, G., *o.c.*, illustration 188.

au gain et les conditions déplorables auxquelles il réduisait les habitants de son impasse. Ce type d'appellation renvoie au « sauvage », aux lourdes et fétides odeurs animales, au peuple putride<sup>(37)</sup>. À ce premier groupe appartenait à Molenbeek a) la *Luizenpoort* (fr. *porte aux Poux*) et *l'impasse aux Puces*, qui font toutes deux référence à un parasite, hôte de gens malpropres et misérables ; ajoutons que le cinéma molenbeekois *Corso*, dont nous avons déjà parlé, fut vulgairement surnommé le *Vlooiensbakke* (« petit bac aux puces »)<sup>(38)</sup>. Cette appellation reflétait la promiscuité des lieux et le manque d'hygiène de certains spectateurs, b) *l'impasse des Pierrots*, ce passereau étant, au XIX<sup>e</sup>, un symbole de luxure, de banalité et de vulgarité, c) *l'impasse des Hannelons* : l'odeur de cet insecte passant pour celle des vagabonds, de l'homme qui couche sous les ponts, du forçat et du prisonnier<sup>(39)</sup>. Notons que ce type d'appellation est déjà attesté au moyen âge : à Lyon (France, département du Rhône) et à Yverdon (Suisse, canton de Vaud) on trouve une *ruelle Punaise*, l'ancien français *punais* signifiant « qui sent mauvais » ; la venelle lyonnaise fit office d'égout à ciel ouvert, tandis que l'helvétique servit longtemps de réceptacle pour latrines et eaux usées<sup>(40)</sup>. Le second groupe est du type *rue de la Rose/ des Roses*<sup>(41)</sup>, dont le « nom édulcoré », donné vraisemblablement à une sordide venelle, est bien symptomatique de la « révolution olfactive » et s'inscrit dans « l'ode immense à la propreté chantée par le XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>(42)</sup>. Citons, dans le même ordre d'idées, *l'impasse des Hirondelles*. Dans une période d'abaissement du seuil de tolérance olfactive, la putridité est ici symboliquement assimilée par l'ordre social bourgeois, empreint d'hygiène et de sécurité. En effet, évoquer la suavité d'un parfum ou un oiseau

(37) CORBIN, A., *Le miasme et la jonquille*, s.l., 2008, pp. : 14 et 210-211.

(38) STEFFENS, S., *o.c.*, p. : 9.

(39) CORBIN, A., pp. : 14 et 210-211.

(40) <https://www.ruesdelyon.net/ruelle/121-ruelle-punaise.html> ; <https://www.flickr.com/photo/48047858@No5/4408074427>.

(41) VAN NIEUWENHUYSEN, P., *Historische toponymie van Laken*, pp. : 457-458 et 584.

(42) CORBIN, A., *o.c.*, p. : 93.

gracile et bienfaisant, c'est s'opposer à la puanteur urbaine et à la promiscuité incontrôlée accélérée par l'industrialisation, avivant chez les « élites » la crainte de dangers politiques, sanitaires ou sociaux, risques qu'il fallait absolument contenir et maîtriser<sup>(43)</sup>. Un auteur relève le paradoxe de ces « appellations édulcorées » et remarque à juste titre « Quant aux impasses, elles portent des appellations tout à fait idylliques... cela sent le printemps, la campagne, dommage que cela sente autre chose, lorsqu'on s'y aventure »<sup>(44)</sup>. En Allemagne et aux Pays-Bas aussi, des rues nommées *Rosmarinstraße* / *Rozemarijnstraatje*, « rue/ruelle du Romarin » désignent de dégoûtantes venelles<sup>(45)</sup>. Pour Bruxelles, on évoque les propriétaires-promoteurs qui « paraient leurs impasses les plus sordides des noms les plus idylliques : « *impasse du Muguet, des Chansons, de la Bouquetière, de la Pervenche, de la Perle d'Amour, de la Pivoine, du Paradis* »<sup>(46)</sup>. Un toponymiste allemand parle de *poetische Namengebung*, « dénomination poétique »<sup>(47)</sup>, tandis que Gendron utilise les termes de « nom mélioratif » et « toponyme euphémique »<sup>(48)</sup>. Ces deux groupes d'appellations renvoient à la découpe de l'espace social du XIX<sup>e</sup>, c'est-à-dire au clivage entre le « populaire » et le « bourgeois »<sup>(49)</sup>. A moins que le nom *rue de la Rose* n'ait été donné comme *Wunsch-* ou *Reklamenname*, « nom exprimant un souhait ou servant à faire de la réclame » afin d'y attirer des habitants<sup>(50)</sup>.

(43) VIGARELLO, G., *Le propre et le sale L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, s.l., 1985, pp. : 159 et 209 ; GRIMMEAU, J.-P..., *o. c.*, p. : 10.

(44) VERNIERS, L., *o. c.*, p. : 88.

(45) BACH, A., *Deutsche Namenkunde II Die deutschen Ortsnamen 2 / Deutsche Namenkunde*, Heidelberg, 1954, p. : 545.

(46) ABEELS, G., *o. c.*, p. : 31.

(47) SCHMITZ, A., *Die Ortsnamen des Kreises Herzogtum Lauenburg und der Stadt Lübeck*, Neumünster, 1990, pp. : 269 et 493.

(48) GENDRON, St., *L'origine des noms de lieux en France Essai de toponymie*, Paris, 2008, p. : 42.

(49) CORBIN, A., *o. c.*, p. : 208.

(50) BACH, A., *Deutsche Namenkunde II Die deutschen Ortsnamen 1 / Die deutschen Ortsnamen*, Heidelberg, 1953, pp. : 253 et 311.

Il nous fut raconté que le *Caricollengang*, « allée des Caricoles » ganshorenois, était une cité ouvrière qui se terminait en tête de pipe, ce qui lui valut son nom bien bruxellois. Il y a eu une *Caricollengang* dans les Marolles<sup>(51)</sup> et H&W citent une *impasse de l'Escargot* (nl. *Sleekstraetje*) à Bruxelles<sup>(52)</sup>. *Karakol, karkol...*, « escargot ou coquille d'escargot », français « caracolle » et le vieux mot espagnol *kokerol*<sup>(53)</sup>. Le terme « caricolle » (du brabançon *karikol, karrekol, karakol*) désigne à Bruxelles l'escargot de mer ou bulot préparé et vendu par des commerçants ambulants, notamment lors des foires et kermesses. Dans le même registre, Louvain-la-Neuve a une *Tienne du Colimaçon*<sup>(54)</sup>.

À Jette, il y eut pas mal d'impasses, dont la dernière ne disparut qu'à l'extrême fin des années 1940. L'une d'entre elles, *l'impasse Saint-Roch*, portait le nom d'un saint invoqué contre les maladies contagieuses auxquelles étaient plus particulièrement exposés les habitants des voies sans issue (on pense entre autres à la tuberculose et au choléra, qui, au XIX<sup>e</sup>, fit à plusieurs reprises de terribles ravages dans et autour de Bruxelles). En octobre 1913, nous lisons : « ...la nouvelle rue à créer en remplacement de *l'impasse S(ain)t Roch...* a été inspirée... dans un but d'hygiène, la commune cherchant ... à supprimer une impasse insalubre et dangereuse au point de vue de la sécurité et de la morale publique ... »<sup>(55)</sup>.

À Bruxelles, l'humour populaire, parfois grinçant, n'est jamais bien loin : ainsi à Ganshoren, un carré habité par une

<sup>(51)</sup> GAIARDO, L., *o.c.*, p : 14.

<sup>(52)</sup> HENNE, A. & WAUTERS, A., *Histoire de la ville de Bruxelles I-II-III-IV-Index général, Bruxelles, 1975* (réédition du texte de 1845), III- p. : 89 et IV- p. : 52.

<sup>(53)</sup> SCHUERMANS, L.W., *Algemeen Vlaamsch Idioticon, uitgegeven, op last van het taal- en letterlievend genootschap Met Tijd en Vlijt*, Louvain, 1865-1870, p. : 222.

<sup>(54)</sup> COURTOIS, L. (sous la direction de -), *Mémoires de Wallonie Les rues de Louvain-la-Neuve racontent...*, Louvain-la-Neuve, 2011, p. : 125.

<sup>(55)</sup> Archives de la Commune de Jette, Rues / Straten IV.

famille de prolétaires appelée *De Boeck*, portait le nom populaire de *Carré van de Minister*<sup>(56)</sup>.

L'existence d'impasses est attestée un peu partout : à Paris, où plus d'une succomba à l'urbanisation haussmannienne, à Lübeck, à Hambourg, sans oublier l'Angleterre, où, déjà sous les Tudors, il est question des gens qui évitaient les ruelles connues sous des appellations euphémistiques comme « allée des Roses », utilisées par leurs habitants pour compenser leur misère<sup>(57)</sup>. Il nous faut évoquer ici les quartiers londoniens misérables, noyés dans les *smog* et *fog*, le domaine de *Jack the Ripper*.

Terminons sur une note positive. Un auteur relève à l'égard des impasses d'autrefois un saisissant paradoxe : « C'est ainsi que seront souvent perçues les impasses : entre la vision très noire de l'insalubrité et de la misère et celle, idéalisée, d'artistes se plaisant à en souligner les traits pittoresques et la vitalité »<sup>(58)</sup>. A ceci s'ajoute que, nonobstant leur vie hardue, les occupants des culs-de-sacs en appréciaient à ce point la cohésion sociale, la sécurité et la quiétude qu'ils ne les quittaient qu'à regret, même pour aller s'installer en des lieux plus hygiéniques et confortables<sup>(59)</sup>.

Pierre VAN NIEUWENHUYSEN

<sup>(56)</sup> GOEDEFROY, R., *Oud Ganshoren in 80 pentekeningen*, Ganshoren, 2000, pp. : 3 et 6.

<sup>(57)</sup> WILSON, D., *Tudor England*, (2010, Oxford), p. : 53.

<sup>(58)</sup> GAIARDO, L., *o.c.*, pp : 12-16.

<sup>(59)</sup> *Idem*, p. : 25 – le même sentiment est exprimé dans STEFFENS, S. & VAN LEEUW, M., *Vues et visions de Molenbeek-Saint-Jean*, Molenbeek-Saint-Jean, 2006, p. : 50.